

SÉMINAIRE 2016-2017.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XVII. SÉMINAIRE : INSTANTIATION.

« *Wo aber Gefahr ist, wächst
Das Rettende auch.* »

Friedrich Hölderlin, *Patmos*, 1807

« Le parlé à l'état pur est Poème »

Martin Heidegger, *Acheminement vers la parole*

« Tout art (après Duchamp) est conceptuel (par sa nature),
parce que l'art n'existe que conceptuellement »

Joseph Kosuth, « Art after philosophy », 1969

V Que signifie, si nous avons déconstruit ou si nous proposons une déconstruction du modèle du mètre, de construire une pensée de l'œuvre qui lui soit inverse ? Que signifie dès lors l'inverse d'une pensée du mètre ? Que signifie alors une pensée de l'œuvre après une philosophie critique de la métrique ? En quoi nous devons repenser de manière radicale une idée de l'œuvre qui ne puisse se faire à partir des catégories exigées par le concept de mètre et de métrique ? Nous proposons pour cela une *théorie critique de l'instantiation de l'œuvre*. Mais il faut alors penser ce que signifie une théorie de l'instantiation. Nous émettons alors comme hypothèse que ce qui

1. Ce texte de ce séminaire est pour partie issu d'un séminaire donné le 8 mars au CNEAI à Paris dans le cadre d'*Art in Translation* et d'une conférence donnée le 18 mars à la Fondation Vincent Van Gogh Arles.

s'oppose à ce que l'être est une épreuve de l'instance de l'œuvre, de l'instantiation du poème (1).

Pour cela il nous faut repartir d'une hypothèse fondamentale qui consiste à penser que la modernité est l'affirmation d'une fin de la philosophie comme achèvement de la métaphysique et tâche nouvelle de la pensée (2). Qu'est-ce cela signifie. Une fois encore qu'est-ce que signifie philosophie? Elle signifie au sens le plus radical l'interrogation sur les modes de l'agir et en même temps une mise en garde sur les modes de catégorisation (confiscation) de cet agir. Or nous le savons l'idée de la pensée occidentale a consisté à penser qu'il était nécessaire de déterminer à l'avance l'essence de l'être pour déterminer sa capacité à agir. Ce travail est celui de l'ontologie qui recueille les formes factices de l'être pour en déterminer son essence. C'est cette essence qui détermine ce que l'être peut ou ne pas faire. En somme il faut déterminer l'essence de l'être pour en déterminer son *energeia*. La pensée occidentale est donc la construction de ce rapport canonique entre essence et agir (3), entre fondation de l'essence de la puissance et la possibilité de l'agir. La fin de la philosophie consiste donc à se « débarrasser » de cette relation : non pas la renverser, ce qui n'aurait pas de sens, mais la « rompre » de sorte que l'agir de l'être ait lieu en dehors de toute essence (4).

Dès lors il ne s'agit pas pour l'être de commencer par déterminer la teneur de son essence pour déterminer l'agir, mais de penser l'agir à partir de la teneur de son « avoir lieu ». Ce qui importe donc est la teneur d'une instance de l'œuvre.

qui consiste à tenter de puiser ailleurs la fondation de l'agir et surtout la fondation archétypale de la possibilité de l'agir. Et c'est cette relation qui fonde la totalité de ce que nous nommons philosophie. Dès lors se pose une question problématique, la détermination archétypale d'une *energeia* qui a consisté et consiste à mesurer la capacité propre des êtres. La question devient alors morale et politique.

3. Le premier texte fondamental est le traité d'Aristote sur l'*energeia* et sur la *dunamis*. Ce traité fut intitulé par Andronicos de Rhodes *bibla meta ta physica*, littéralement le livre après la physique : cela deviendra encore plus tard un concept à part entière, la *meta-ta-physica*, c'est-à-dire une théorie de l'après-physique, autrement dit la métaphysique. La métaphysique devient donc cette discipline particulière

2. Cette question est un lent processus qui trouve son moment d'affirmation en avril 1964 lors de la conférence que Martin Heidegger donne à Paris et intitulée, *La fin de la philosophie et la tâche de la pensée*, (trad. Jean Beaufret), Gallimard, 1968

4. Nous savons aussi que ce rapport (fondation archétypale de la possibilité de l'agir) est le fondement du concept d'humanisme. Or le texte de Martin Heidegger *La lettre sur l'humanisme*, de 1946, tout en déconstruisant cette relation et le concept

d'humanisme, commence en affirmant que nous ne pensons pas encore assez suffisamment l'essence de l'agir. C'est ce manque occulté par l'histoire de la philosophie qu'il faut penser. C'est cela la tâche de la pensée.

<http://laboratoirefig.fr/wp-content/uploads/2016/04/eidegger-etre-ur-l-umanisme-1946.pdf>

insto, stiti, staturus, are, int.
et tr.

I int. : ¶ 1 se tenir sur ou au-dessus de : *saxo in globoso* PAC. Tr. 367, être debout sur un globe de pierre; *jugis* VIRG. En. 11, 529, se tenir sur les hauteurs || *vestigis* LIV. 27, 19, 9, marcher sur les traces de qqn ¶ 2 serrer de près, presser vivement : *hosti* LIV. 2, 65, 2, serrer de près l'ennemi; [abs¹] CIC. Div. 2, 149 || [fig.] *alicui, ut* CIC. Quinct. 34, presser vivement qqn de ¶ 3 s'appliquer sans relâche à qqch : *operi* VIRG. En. 1, 504, presser un travail || [avec inf.] mettre de

l'insistance à : *instat poscere* CIC. Verr. 3, 136, il réclame avec insistance ¶ 4 être sur le dos (sur les bras), être tout près : *cum legionibus instare Varum* CÆS. C. 2, 43, 2, [ils disaient] que Varus avec ses légions était tout près || être imminent : *tibi multa bona instant a me* PL. Pers. 492, de moi vont t'arriver une foule de bonnes choses; *bellum instat* CIC. Att. 14, 9, 3, la guerre est imminente ; *illi iter instat* CIC. Att. 13, 23, 1, il est à la veille d'un voyage || menacer : *tibi ab iis instat periculum* BRUT. Fam. 11, 20, 1, tu es menacé d'un danger de leur part.

II tr., ¶ 1 être sur : *rectam viam* PL. As. 54, être dans la bonne voie ¶ 2 serrer de près, poursuivre : *hostes* NÆP. Ep. 9, 1, poursuivre les ennemis ¶ 3 presser l'accomplissement d'une chose : *curram* VIRG. En. 8, 434, se hâter de fabriquer un char ¶ 4 être suspendu sur, menacer : *tantum eum instat exiti* PL. Pæn. 918, voilà le malheur qui le menace ¶ 5 dire avec instance, insister : *unum instare de indutiis* CÆS. C. 3, 17, 5, il insistait sur une seule chose, la question de trêve; *instat illud factum (esse)* TER. And. 147, il soutient que la chose a été faite || [abs¹] : *alicui instanti negare aliquid* CIC. de Or. 1, 99, refuser qqch aux instances de qqn.

5 Première occurrence du terme instance attesté dès 1240 au sens d'une demande insistante puis il sera attesté au sens d'une poursuite en justice.

instantia, æ, f. (instans), ¶ 1 [fig.] imminence, proximité, présence : NIGID. d. GELL. 9, 12, 6; CIC. Fat. 27 ¶ 2 application assidue (constante) : PLIN. Ep. 3, 5, 18; SOL. 2, 46 || allure pressante [du style], véhémence : PLIN. Ep. 5, 8, 10 || demande pressante, instances : APUL. M. 2, p. 123, 33; DIG. 32, 1, 32.

Que signifie le terme instance? Il signifie une sollicitation (5). Il provient du latin *instantia* () qui signifie imminence, demande. Le terme *instans* provient de *insto* (*instare*) () : sens intransitif se tenir sur ou au-dessus, s'appliquer à quelque chose; sens transitif être sur, insister, presser l'accomplissement.

Le verbe *in-stare* signifie que nous nous tenons debout dans l'imminence du geste et de l'agir. Son opposé est alors ce que nous nommons une *ex-stase*. *Ex-stare* ici aussi signifie se tenir au-dessus mais en sorte de rendre visible la tenue de son être. Il y a donc une immense opposition entre rendre visible le geste et rendre visible la teneur existentielle et extatique de l'être.

Il y a donc une relation complexe entre le concept de STASE, celui d'une INSTANCE et celui d'une EXTASE. C'est celle relation qui explique l'histoire du concept d'être, de l'ontologie et de l'oubli de l'interprétation de l'essence de l'agir.

Comment entendre le concept d'extase? En ce qu'il s'agit d'une manière de se tenir «au-dessus» de la forme du suspens et de l'arrêt. C'est cela le caractère extatique de l'être. Dès lors le caractère de l'instanciation est ce qui précède le caractère extatique puisqu'il s'agit pour l'être de se tenir comme en insistant sur ce qui tient à l'être (et non ce qui sort de l'être). Nous pourrions alors émettre l'hypothèse que le caractère de l'instanciation est ce qui tient de l'agir tandis que par conséquence le caractère extatique tient de l'être. Comment pouvons nous définir le caractère de l'instanciation? Il est la puissance de l'être à insister sur ce qui doit advenir par l'agir. Comment définir le caractère extatique? Il est la puissance de l'être à exister et à faire advenir

6. Histoire de l'œuvre signifie interpréter la manière avec laquelle soit nous l'éprouvons soit nous l'occultons. La philosophie est la manière avec laquelle nous déconstruisons les formes d'occultation et de désoccultation.

8. Un achèvement par simple impuissance à penser l'être.

9. Ce qui ne revient pas au même, mais qui entretient des relations très fortes : tandis que pour maintenir les qualités essentielles de ce qui doit advenir à l'œuvre on multiplie les techniques de mesures, on augmente alors les contraintes.

ce qui doit. Il y a donc une relation entre un insister et un exister. L'insister est une manière de se tenir ferme dans l'agir tandis que l'exister est une manière de sortir de l'agir pour advenir à l'être. Ceci est la forme dialectique propre à l'histoire de l'œuvre (6). Ce qui signifie alors que nous avons deux concepts apposés, l'instance et l'existence. L'une éprouve une insistance dans l'agir, tandis que l'autre éprouve la nécessité d'une sortie vers l'être (essence). À partir du moment où l'Occident a exclusivement privilégié l'interprétation de l'existence il a fallu analyser à la fois le point de départ (la stase) donc la nomenclature de ses qualités propres puis analyser la possibilité du mouvement en fonction d'un ratio entre essence et puissance (7). Puisque nous assumons avoir commencé une fin de la métaphysique (8) il nous faut penser la teneur d'une philosophie qui pourrait alors se tenir à observer et penser le concept d'instance. Si l'instance est une manière de se tenir avec insistance sur le mouvement de l'être alors il s'agit bien d'en penser l'agir. Dans le concept d'instance il n'y a dès lors ni point de départ ni interprétation de la possibilité (puissance) mais l'épreuve d'une tension incrustée dans le temps matériel synthétique entre agir et se tenir. En somme la métaphysique est l'histoire de l'existence de l'être (comme essence) tandis que la fin de la métaphysique est l'épreuve de l'instance de l'être (comme agir). C'est alors pour cela que Heidegger pouvait affirmer (9) que nous pensons insuffisamment l'essence de l'agir, c'est-à-dire le lieu de l'agir. Le lieu de l'agir est cette manière de ce tenir avec insistance plutôt que toute manière de penser une existence. Tandis que nous pensons l'existence nous occultons le lieu de l'agir.

7 La trop longue histoire de la métaphysique a consisté en un travail de calcul des qualités propres des êtres pour déterminer de manière logique ce à quoi ils étaient destinés comme opérativité. L'histoire de ce *ratio* est l'histoire de la clôture de l'être et l'histoire des formes d'aliénation du vivant.

Or il s'avère que le moment précis où l'histoire de la métaphysique se clôt, s'ouvre une nouvelle histoire de l'œuvre. Ou pour le dire encore autrement, tandis que l'histoire de la pensée en Occident s'accorde à penser l'existence, l'histoire de l'œuvre se construit à partir d'une histoire théorique de la métrique et de la contrainte (10). C'est une manière de penser l'œuvre à partir de la formalisation d'une série presque infinie de contraintes (c'est-à-dire de mesures). Or, à partir du moment où l'histoire de l'Occident s'incruste lentement dans une histoire critique de la métaphysique, alors s'ouvre une réelle modernité de l'œuvre (11) qui consiste précisément à faire advenir l'œuvre à partir de l'instantiation et non à partir de l'existence. L'œuvre est alors instable, déléguable et présentant un réel dans la lecture : celui de ne jamais pouvoir advenir une quelconque deuxième fois. Il nous faut insister dans la manière avec laquelle nous nous tenons et non dans l'idée de déterminer une essence de ce qui est : tandis que l'existence insiste sur l'être et oublie l'histoire de l'agir, l'instant insiste sur l'agir pour laisser être l'être.

10. nous émettons l'hypothèse qu'il s'agit de la seule réelle modernité à laquelle nous ayons assisté. C'est bien pour cela que nous sommes modernes, mais sans modernité (cf Pierre-Damien Huyghe).

11. Comment penser la modernité de l'œuvre ? En admettant que ce qui se joue pour l'histoire de la crise du mètre (histoire du poétique) est emblématique d'une histoire de l'œuvre. C'est précisément pour cela que Broodthaers peut affirmer pacifiquement et de manière insincère que les arts plastiques et la poésie se tiennent main dans la main. Parce qu'il s'agit en fait de faire l'épreuve l'instantiation. Et dans l'épreuve de cette instantiation il ne peut y avoir de différence entre art plastique et poésie puisqu'il ne s'agit pas d'existence (de l'œuvre) mais épreuve de l'agir. C'est pour cela que la leçon de Broodthaers est à la fois profondément parodique et sincèrement triste.

12 mars 2017